

Nick Gardel

Le temps de la peur



nouvelle

# Le Temps de la Peur

La pluie tombait par intermittence sur ce matin grisâtre. La pie étendit ses longues ailes et prit son envol. La clarté du plumage étincela sur le bleu nuit du reste du corps comme un soleil éclaté. Dans un battement majestueux, l'oiseau maudit trancha un instant le matin blafard et se mit à l'abri des longues branches livides d'un pin.

- Mauvais présage, se dit le vieil indien.

D'un revers du bras, il essuya les gouttes qui restaient collées à son front. Il lui fallait être précis pour accomplir le rite. Sa main décharnée s'éleva et, un instant, on vit briller l'éclat de la lame antique. Le coutelas de ses ancêtres devait resservir une fois encore. La dernière fois peut-être. Et il était le seul à pouvoir le faire. Les jeunes ne s'intéressent plus à la nature et ne la comprennent plus. Ils ont oublié les anciens démons, les peurs ancestrales, les pactes de la nuit des temps.

Le bras noueux s'abattit et le petit animal poussa un cri étouffé quand la lame lui trancha les carotides. Le corps du lapin eut encore un soubresaut puis retomba inerte pendant que sa substance vitale s'écoulait dans le creuset en terre cuite, souillant les herbes et le sable qui s'y trouvaient. Conjurer le végétal, l'animal et le minéral, voilà ce qu'il fallait faire. Puis il en appellerait aux quatre éléments et enfin, il donnerait son propre sang pour sceller le nouveau pacte.

Car Quivatii s'était relevé depuis son nid insane. Déjà l'ombre de ses ailes atroces défigurait le soleil, et on sentait planer son odeur de mort sur les terres désolées. Là-bas au fond des vallées, on voyait les signes. Les servants du grand oiseau macabre se réunissaient, grouillaient sous la surface et attendaient leur

heure. Les traités avaient été rompus, les anneaux étaient brisés et la bête était libre.

La veine du vieillard perla ses gouttes de rubis pendant qu'il entamait le chant ancestral. La litanie lancinante faisait vibrer l'air autour de lui, et, parfois les flammes maigres qui combattaient la pluie dessinaient des arabesques sur son visage sans âge. Puis le chant s'arrêta et le corps de l'ancêtre s'affaissa un peu, exténué par la tension qu'il y avait mise. Le pacte était renouvelé ; le grand serment avait été prononcé à nouveau.

Depuis sa tendre enfance, il avait appris, il avait compris les sacrifices qui maintenaient ce monde d'aplomb. Il était seul désormais, témoin oublié d'une lutte ancestrale qui n'intéressait plus personne. Car il était le dernier. Seul, il avait misé sa vie, mais peut-être était-il trop tard. Trop tard pour empêcher le monstrueux volatile de planter ses serres titanesques sur cette terre maudite. Trop tard pour les hommes. Peut-être que le temps de la peur était revenu. La peur et l'abomination...

\* \* \*

Il s'éveilla dans un sursaut, les tempes en sueur avec cette étrange impression d'être observé. Les voix étaient encore venues cette nuit. Elles avaient beaucoup parlé et lui, il avait écouté, soumis. Il avait peur mais le temps de la peur était achevé maintenant, les voix l'avaient promis.

Il dispersa les braises de son feu de la pointe d'une branche. Les petits débris incandescents rougeoyèrent encore une fois et moururent pour de bon. La nuit l'enferma complètement et il eut un frisson qui lui parcouru l'échine dans cette solitude noire et hostile.

Il cala l'étui sombre sur son épaule et reprit son ascension dans cette forêt inhumaine. Les arbres reflétaient la démesure de

sa tâche. On était à quelques heures de l'aube et les ombres de la nuit n'étaient encore que des furtives zones plus sombres que le bois lui-même.

Il arriva en haut de son piton rocheux après avoir escaladé à tâtons la paroi du bloc de granit enchâssé dans le sous-bois. Les voix lui avaient indiqué le chemin et ses doigts trouvèrent toutes les prises, mécaniquement. Il se mit à plat ventre, le souffle court et scruta l'horizon. La cime terrifiante de ces colosses de bois semblait lui bondir au visage comme les arêtes acérées des mille pieux de sa crucifixion. Combien de temps attendit-il ? Peu à peu, le soleil naquit faiblement sur l'horizon et transforma la froide agressivité de la pénombre en un malaise ambiant glauque et malsain. Jamais l'astre ne lui avait paru aussi faible, aussi absent de la tragédie qui allait se jouer sous ses rayons.

Une pie se posa près de lui, sautillant un instant entre les touffes d'herbe et les cailloux pour venir taper du bec dans un signal improbable. Une pluie fine lui dévorait les yeux mais la certitude qui l'habitait désormais était totale. Il ouvrit l'étui et en sortit la longue carabine qui s'y tenait encastrée. L'arme était encore chaude de son corps, tant il avait passé la nuit blotti contre elle, se raccrochant à sa seule et dernière vérité. Depuis longtemps déjà elle était sa réalité, son amarre qui l'empêchait de devenir fou, de sombrer. Les voix savaient cela, elles connaissaient son amour pour le long tube d'acier qu'il maniait avec la précision d'un chirurgien. Elles avaient toujours flatté cette partie de son être, récompensé ses réussites quand il était noyé dans la terreur de ses cauchemars. L'arme était devenue son îlot de salut, elle l'apaisait après ces longues nuits de lutte qui le laissait pantelant de sueur.

Il assembla la petite lunette sur le haut du canon, et fit un tour d'horizon au travers de la lentille. Le réticule dessiné aiguisait son regard sur les points fictifs qu'il croisait. Parfois il arrêtait la

course folle du paysage et fixait un objet ou tout simplement une zone de l'espace particulière. Il prenait ses repères, délimitait son territoire de visée.

La pie s'envola et descendit plus bas vers la clairière formée par une vague trouée d'arbres. Instinctivement, il la suivit plein de respect et d'effroi. Il la connaissait. Il savait qu'il ne fallait pas trop s'en approcher. Les voix lui avaient dit : « NE PAS TOUCHER A L'OISEAU ». C'est alors qu'il le vit. Il avait la certitude, bien avant de gravir ce rocher, qu'il serait là. Il n'en doutait même plus, tant sa vie et ses rêves se mêlaient depuis trop de temps. Les voix lui avaient conté tant de fois le vieil homme, ces cheveux raides et blancs, ces bras noueux et secs comme des branches passées au feu.

Il vit l'homme s'accroupir et entamer avec précaution une cérémonie solitaire. Elle aussi il l'avait vue, elle se rejouait devant ses yeux comme dans ses longues nuits de cauchemars. Son cœur se mit à battre plus vite, il serra plus intimement encore son arme. « PAS MAINTENANT, ATTENDS LA FIN DU RITE » résonna dans son crâne, pulsant directement à l'intérieur de lui. Il ajusta et cala l'arme, son démon, contre son épaule. Il était à nouveau complet, sa prothèse mise en place, prête. Il en était désormais le prolongement.

Les tempes bourdonnantes, son corps se relâcha un peu sous l'effet d'une grande décharge de tension. Dans la lunette, le vieil homme semblait exténué à présent. Il choisit cet instant. Son doigt trouva le métal froid de la queue de détente, l'index rattrapa le jeu de la virgule d'acier et il prit une grande inspiration. Déchargeant ses poumons, il bloqua à nouveau sa respiration à mi-course. Il pressa calmement et la tête du vieillard explosa. Le corps désormais inerte bascula lentement, renversant le creuset à ses pieds.

« LA BOUCLE EST BOUCLÉE » retentit dans son crâne. La nature entière prit une respiration malsaine et un souffle s'éleva de la terre décharnée. Il entendit distinctement les mots qu'il ne comprit pas tout d'abord : « LE PACTE EST ROMPU ». Puis tout devint clair, limpide. Il comprit tout l'enjeu de la partie qu'il venait de jouer, sans savoir s'il l'avait perdue ou gagnée. Il sut pourquoi il avait dû attendre qu'un nouveau pacte annule le précédent, pourquoi les phrases du passé même affaiblies retenaient encore l'horreur tapie dans l'ombre. Il réalisa que seul le poids de la trahison pouvait rompre les alliances renouvelées, dans cet instant fragile qui scellait un nouveau serment. Son esprit contempla cette réalité dans sa globalité, dans l'ordonnement inhumain du cycle qui venait de s'achever. Il jeta un regard sur la terre de ses ancêtres, cette terre qui l'avait nourri et qu'il venait de bafouer. Le pacte était rompu et il avait joué son rôle jusqu'au bout, il n'entendrait plus jamais les voix. Il se releva en grimaçant sous l'engourdissement de ses muscles, tituba quelques instants pour laisser le temps au sang d'irriguer à nouveau ses jambes et tourna ses yeux à nouveau vers la forêt qui se dressait à ses pieds. Il ne la vit pas, pas plus qu'il ne vit l'arme abandonnée sur la roche. Piètre refuge de métal qui gisait inerte. Comme les voix, elle s'était tu, inutile désormais, il ne pourrait plus s'y rattacher. A ça et à rien d'autre d'ailleurs. Il marcha vers le bord du piton, ressentant la nouvelle pulsation qui venait du sol et faisait vibrer l'air comme les battements d'ailes d'un oiseau titanesque et néfaste, puis, sans un remord, il se jeta dans le vide à la rencontre des créatures du passé et des démons du présent.